

# Le lavoir de Montabé

## Histoire et description du lavoir

Le premier lavoir des Molières se situait dans le hameau de Montabé où il y a sources et ruisseaux. A Montabé, il y avait déjà eu un lavoir construit en 1862 pour la commune de Boullay-lès-Troux. En décembre 1881, le préfet autorise la construction d'un autre lavoir couvert à Montabé pour la commune des Molières. Celui-ci sera construit à un autre endroit, situé au bord du ruisseau de Montabé, près du Chemin des Trois Ruisseaux, après la confluence avec le fossé 01 du Carillon (ou ru du Fonceau) et avant la confluence avec le fossé 01 de Montabé.

Construit par Jules Guebert, entrepreneur de maçonnerie aux Molières, ses murs sont en meulière neuve et chaux hydraulique et enduits en ciment. La couverture, en tuiles mécaniques, repose sur une charpente en chêne et sapin. Deux portes latérales permettent l'accès au bassin unique, fermé par une vanne en chêne à crémaillère.

Ce lavoir de Montabé est assez grand, composé de deux constructions se faisant face dont les toitures convergent vers le bassin, permettant ainsi de collecter aussi les eaux de pluie. Sinon pour l'alimenter, un barrage est établi sur le ruisseau avec une vanne métallique et des haussières (gros cordages). Le fond du bassin est pavé et il est entouré de dalles inclinées en grès pour le lavage. Deux planches à laver en chêne sont également fournies. Des poutres en chêne reçoivent le linge lavé. Un pont en pierre enduit de ciment relie le lavoir à la rivière. C'est à ce lavoir que la photo des laveuses, ci-dessous, a été prise (et non au lavoir du bourg sur lequel la photo a été un temps affichée).

Mais en 1933, un château d'eau est construit, l'eau courante arrive au bourg des Molières, ce qui permet d'alimenter un nouveau lavoir. Le lavoir de Montabé sera dès lors délaissé, puis sera détruit.



Document sonore n°1. Madame Georgette Basset interrogée par Constant Portigliatti en 1976.

Constant Portigliatti : P : ... Ils ne se déplaçaient pas beaucoup...  
Georgette Basset : Ah ben dis donc, les femmes pour aller laver, elles allaient laver au lavoir, à Montabé. Et puis, il fallait descendre toute la côte avec leurs brouettes là.

CP : Oui, je me souviens moi, un petit peu, ils avaient des petites... des petites poussettes, là...  
GB : mais des, ...des brouettes ! elles remontaient. Et elles attendaient que les carriers quittent à midi pour qu'ils leur remontent leurs brouettes parce que dis donc, c'était dur à grimper la côte. La côte elle est toujours pareil hein (rires) mais... Oui...

CP : Alors il y avait aussi donc plusieurs...  
GB : parce que le lavoir c'était des Molières mais c'était surtout aussi autour de Montabé  
CP : oui, oui...  
GB : là où c' qu'était Pierron là, le marchand de vin, là, en descendant.



Plan directeur 1898



Le lavoir de Montabé au premier plan, derrière, l'hôtel-restaurant Caryon et en arrière plan les carrières de la Comtesse. (carte postale éditée vers 1900-1905)

## Du bourg à Montabé, que d'efforts!

Avant 1935, pour laver le linge les laveuses devaient donc descendre à Montabé à l'ancien lavoir. En effet, la plupart habitaient sur le plateau et devaient emprunter le chemin de la vallée, ce qui veut dire environ 5 kilomètres aller-retour et 60 mètres de dénivelé. De plus, elles devaient transporter le linge dans leurs brouettes, le plus dur était la remontée!

D'ailleurs, Madame Georgette Basset, la deuxième personne à gauche sur la photo, témoigne de cette époque (écoutons le document sonore 1) :

« Elles attendaient que les carriers quittent à midi pour qu'ils leur remontent leurs brouettes parce que dis donc, c'était dur à grimper la côte ! »

Effectivement le lavoir se trouvait à proximité de la « carrière de la Comtesse » et de l'hôtel-restaurant Caryon (« café Combron »). Mais on peut supposer que les carriers n'étaient pas toujours là pour les aider...

Le travail des laveuses décrit dans le livre de Françoise Faure & Françoise Lawrence « Notre village Boullay-lès-Troux (1870-1945) », ne laisse pas de doutes sur la pénibilité de leur tâche :

« Elles poussent leur brouette, surmontée du bac en bois, « le carrosse » pour s'agenouiller, et du battoir jusqu'au lavoir de Montabé. Les premières arrivées choisissent leur emplacement. Le long trajet et la charge importante, surtout au retour quand le linge est mouillé et qu'il faut remonter au bourg les obligent à passer une sangle autour du cou pour tenir la brouette »

Ecoutons le second enregistrement, Madame Robin nous parle de sa mère, laveuse. Celle-ci était employée pour laver le linge des autres.

« Elle allait tous les jours laver à Montabé, avec une brouette »

« Elle faisait bouillir dans une lessiveuse et l'hiver quand il faisait trop froid, elles avaient un petit fourneau à charbon de bois. »

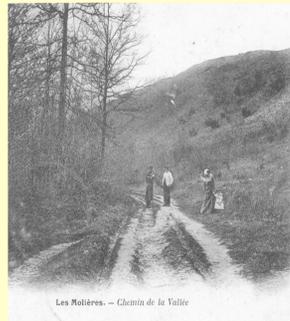
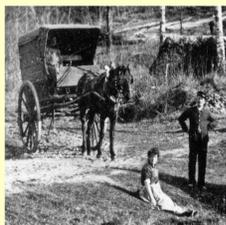
D'autres témoignages ajoutent que « certaines lavandières des Molières transportaient en plus un poêle réchaud à charbon de bois pour se réchauffer. »

Monsieur Sincet note aussi, dans le bulletin municipal de 1984 de Boullay-lès-Troux, « le courage de ces femmes qui, pour la plupart, avaient recours à la brouette, été comme hiver, et parcouraient ainsi quelquefois 4 à 5 kilomètres avec beaucoup de linge, car il ne faut pas oublier qu'à l'époque les familles étaient fréquemment nombreuses. »

Il précise aussi « Celles qui venaient des plus grandes fermes : Le Fay, Armenon, Quincampoix... étaient accompagnées par le cheval et la voiture »

De même, Robert Usseglio dans « Petites histoires indiennes » se souvient :

« Je revois la charrette de Mémère Lucas tirée par ce brave Bijou, qui nous descendait avec de grosses lessiveuses à l'arrière. Comme toutes les lavandières ma mère passait la journée à blanchir le linge et le soir la charrette nous ramenait au village. »



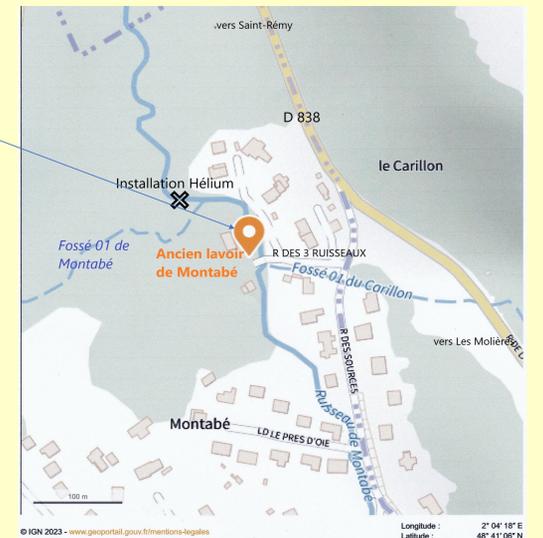
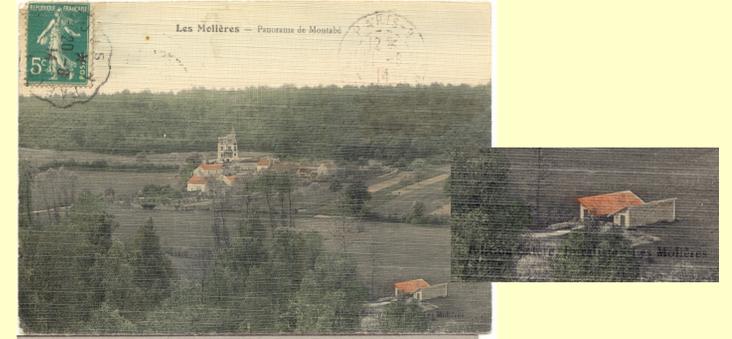
Les Molières. — Chemin de la Vallée  
De nos jours, le paysage a beaucoup changé, les arbres ont poussé mais la pente est toujours la même.



Sur une carte postale ancienne, une laveuse, avec sa brouette chargée de linge, a été photographiée dans les rues des Molières.



Certaines fermes ou propriétés possédaient aussi leur propre lavoir, comme à Quincampoix.



## Le lavoir, lieu de vie.

Malgré les efforts nécessaires à la réalisation de ce travail difficile, les laveuses pouvaient apprécier de se retrouver ensemble, autour du lavoir. La vallée verdoyante de Montabé s'animaient. M. Sincet note :

« Il n'est pas rare de voir pour la journée dix ou quinze lavandières, faisant grand bruit tant par les battoirs que par les bavardages où toutes les nouvelles bonnes ou mauvaises sont commentées avec force gestes à l'appui. »

Le lavoir lorsqu'il était déserté par les laveuses était tout de même fréquenté...

« L'eau était tellement claire que le cousin de Madame Combron pêchait des écrevisses dans le lavoir ».

Et lorsque toute activité des laveuses fut arrêtée à Montabé, le lavoir a pu rassembler une joyeuse animation, telle qu'en témoignent les souvenirs de Robert Usseglio :

« Les beaux dimanches d'été, mon père me descendait chez Combron et pendant qu'il tapait la belote sous la tonnelle, face au café à l'ombre des chênes, je rejoignais les copains au lavoir inoccupé. C'était la baignade dans le plus simple appareil, et pour se sécher la course dans la prairie. »

